

LA MÈRE ET L'ENFANT

—OU—

Journal d'Hygiène et de Médecine des Enfants.

★
La Famille★
Le Foyer★
L'École★
La Mère★
L'Enfant★
L'Éducation

DIMINUER LE CHIFFRE DE LA MORTALITÉ INFANTILE, EN ENSEIGNANT A LA JEUNE MÈRE
LES CHOSSES NÉCESSAIRES A LA SANTÉ, ET EN LA GUIDANT AUTRÈS DE SON ENFANT
MALADE, TEL EST LE BUT QUE JE ME SUIS PROPOSÉ, TELLE EST LA PENSÉE
QUI A FAIT NAÎTRE LA MÈRE ET L'ENFANT.

SEVERIN LACHAPPELLE, M. D.

*Professeur de médecine légale, d'Hygiène et des maladies des enfants à l'Université Laval. Médecin des
enfants et professeur de la clinique des enfants à l'Hôpital Notre-Dame.*

LE JOURNAL PARAÎT LE 10 DE CHAQUE MOIS.

Abonnement, \$1.00 d'avance.

Toute question concernant la rédaction devra être adressée à SEVERIN LACHAPPELLE, M.D.,
Boîte B. P. 1754, Montréal, et celle de l'Administration devra être adressée à
Boîte B. P. 408.

SOMMAIRE.

La deuxième année de LA MÈRE ET L'ENFANT.—Programme de LA MÈRE ET L'ENFANT.—Comment traiter la diarrhée des enfants?—L'air frais pour les enfants.—Du régime des enfants malades (*suite*).—Les vacances (gravure).—Table des matières de la première année du journal LA MÈRE ET L'ENFANT.—Mon premier-né.



JOHNSTON'S FLUID BEEF

Donne la force aux invalides et aux convalescents. Breuvage excellent contre la fatigue et l'épuisement.

Nouvelle Fontaine-filtre de George Cheavin
H. F. JACKSON, Chimiste, Agent pour le Canada

2263 RUE SAINTE-CATHERINE, MONTRÉAL.

Toute eau à boire doit être filtrée.

Mères ! Demandez-le . . . Ayez

LE CHOCOLAT A LA CREME DE DAWSON

CONTRE LES VERS

Le remède le plus agréable et le plus sain. Recommandé par les médecins.

En vente partout, 25 Cts la boîte.

Les enfants ne le refusent jamais.

LES AMERS INDIGENES!

*Le plus tonique en même temps
que le plus efficace tonique stomacal.
à que et digestif.*

Les AMERS INDIGENES doivent leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicamenteuse: une efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

Les AMERS INDIGENES sont une combinaison: réparée dans des proportions rigoureuses, d'un grand nombre de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs vertus médicinales, toniques, stomachiques, digestives et carminatives.

Les MAUX DE TÊTE, ÉTOURDISSEMENTS, NAUSEES, MALAISE GÉNÉRAL, sont le plus souvent la suite de dérangements de l'estomac, et dans ce cas, les AMERS INDIGENES, ne manquent jamais d'apporter un soulagement prompt, et le plus souvent, une guérison certaine.

Les AMERS INDIGENES se vendent en détail dans toutes les pharmacies de la Péninsule, en boîtes de 25 cts, seulement, contenant ce qu'il faut pour 2 ou 4 bouteilles de 3 centimètres.

S. LACHANCE,

PROPRIÉTAIRE,

1538 ET 1540 RUE STE-CATHERINE,
MONTRÉAL.

LA DEUXIÈME ANNÉE DE "LA MÈRE ET L'ENFANT"

Nous commençons avec le numéro de juillet notre deuxième année d'existence : les abonnements dateront de ce mois. Le prix est réduit de moitié, c'est-à-dire qu'il n'est que d'une piastre par année : nous voulons par cette réduction, faire pénétrer ce guide de la mère, partout où il y a une mère et un enfant, dans les classes pauvres surtout ou l'enseignement des choses utiles est plus nécessaire : nous sollicitons l'encouragement de tous.

* * *

Nous mettons de nouveau sous les yeux de nos abonnées anciennes et nouvelles que nous remercions également, le programme que nous publions dans notre numéro prospectus.

L'on verra, en examinant la table de la première année, que nous donnons aussi aujourd'hui, que nous avons exécuté ce programme en partie, sinon en tout.

Les lectrices de "la Mère et l'Enfant" savent en effet aujourd'hui quelles sont les règles hygiéniques qui doivent présider à l'alimentation de l'enfant,—cette question importante a été l'objet de nos premières études, comment préparer ces milles et un détails qui constituent une grande

partie du traitement des enfants, comment faire un cataplasme, donner un bain de pieds, comment traiter les convulsions, en distinguant les différentes causes qui peuvent les produire,—comment régler la température dans les maladies, quoi faire au début de celle-ci en attendant le médecin, etc, etc, toutes choses dont l'ignorance laisse mourir quand elle ne tue pas nos *pauvres petits*.

Nous allons continuer l'étude de ces questions importantes et si complètement ignorées, nous reviendrons sur les parties les plus essentielles et nous en aborderons de nouvelles que le temps ne nous a pas permis de traiter.

Cette deuxième année doit être bien vue par le public ; elle prouve que l'existence de notre journal est assurée, puisqu'il a passé à travers tous les accidents qui compromettent si souvent la première année.

Nous aurions été bien malheureux de mourir nous qui enseignons les moyens de vivre, sinon toujours, au moins dans ce temps critique si périlleux de la première enfance.

La mythologie nous représente le fils d'Alemène encore au berceau, étouffant les serpents de Junon dans la vigoureuse étreinte de ses mains enfantines.

Comme le fils d'Alemène notre ambition est de voir nos enfants forts et vigoureux dans l'âge de la faiblesse, afin de devenir nombreux dans l'âge de la force : Cette considération natio-

nale nous vient tout naturellement, et devrait inspirer la sympathie envers une œuvre dont chaque mouvement est un acte d'utilité générale.

PROGRAMME DE "LA MÈRE ET L'ENFANT"

Tout le monde appelle le dix-neuvième siècle, le siècle de lumière, moi j'aimerais l'appeler le siècle du cœur. Jamais le cœur n'a tant régné, jamais le cœur n'a tant gouverné, mais aussi jamais le cœur n'a tant souffert, parce que jamais l'amour maternel ne s'est manifesté plus grand qu'aujourd'hui.

La voix autoritaire du père a fait place à la voix douce et mélodieuse de la mère, parce que celle-ci ne reconnaît qu'un commandement : c'est le cri de son enfant. L'enfant voilà le maître qu'on écoute, voilà l'idole qu'on adore.

Chez les peuples les plus civilisés de l'antiquité il fallait à l'enfant la force et la vigueur pour mériter de vivre, aujourd'hui le père et la mère s'agenouillent dans l'esclavage d'amour devant la plus frêle charpente de nouveau-né.

Alors, et il n'y a pas bien longtemps encore, la mort d'un enfant était une joie dans la famille ; que de mères de nos jours ne veulent pas laisser le vêtement de deuil, ou le signe de tristesse pris auprès d'un berceau vide !

Je n'ai jamais vu une plus grande

douleur que celle d'une mère affolée, au désespoir, prenant elle-même son enfant mort dans ses bras convulsionnés, lui donnant une dernière caresse, le couchant dans son petit cercueil, le couvrant de baisers et de fleurs, posant le couvercle métallique, et guidant la main de l'entrepreneur funèbre, afin de ne pas éveiller le petit qui dort.

Il y a cinquante ans, le *savant-ignorant* ne donnait pas un regard de pitié au petit moribond, aujourd'hui il lui consacre presque tout son temps. La guérison d'un enfant est la plus douce consolation de ses travaux, de ses fatigues et de ses veilles.

Le savant qui fait une découverte qui étonne le monde et qui le révolutionne, le romancier qui voit ses dernières œuvres dévorées par une foule passionnée et insatiable ont-ils une partie de cette jouissance infinie, un peu de cet enivrement de délices qui inonde tout l'être du médecin qui a rendu un enfant à la mère en lui sauvant la vie ?

Je ne crois pas.

Donc autour de l'enfant nous voyons

aujourd'hui deux personnes qui veillent pour le conserver pendant la santé et pendant la maladie : la mère et le médecin. La mère, dont la tendresse est impuissante et le médecin, dont la science est insuffisante, sont forts lorsqu'ils mettent ensemble leurs trésors d'affection et de savoir, ce qui veut dire que la médecine des enfants doit avoir une physionomie spéciale où tour à tour l'amour maternel et l'art guérisseur réclament le triomphe après avoir rivalisé dans le travail accompli.

Mais de même que le médecin des enfants doit comprendre qu'il lui faut un peu de ces qualités exquises de la mère pour réussir, ainsi la mère elle-même doit admettre qu'il lui faut posséder autant que possible les principales notions de la santé et de la maladie pour seconder heureusement les efforts de la science.

De là vient la raison d'être d'un journal comme celui que j'ai l'honneur mesdames, de vous présenter aujourd'hui : de là vient la création de LA MÈRE ET L'ENFANT.

J'ai écrit déjà un petit guide de la mère auprès de son enfant malade ; plus d'une m'a remercié des services rendus par ce *Petit Guide* : j'ose espérer que le nouveau journal consacré uniquement aux mères devra être plus utile.

Je me propose surtout de traiter dans chaque numéro des maladies *courantes* afin de vulgariser de suite les notions pratiques d'hygiène et de médecine dont la connaissance est nécessaire aux jeunes mères.

Cela ne nous empêchera pas de poursuivre le même but par d'autres moyens. Il y a des erreurs à poursuivre, des préjugés à combattre des esprits ignorants ou systématiques à ramener une foule de vérités à répandre par-

tout. LA MÈRE ET L'ENFANT fera cet ouvrage.

La jeune mère qui recevra son journal et l'étudiera, ne fera pas vacciner son enfant pendant la dentition, ne sevrera pas pendant la saison chaude, ne l'exposera pas à avoir les jambes tordues en le faisant marcher trop jeune, ne lui donnera pas un gros ventre en lui donnant une alimentation trop forte, et ne provoquera pas l'aveuglement en négligeant de soigner ses croutes de lait ou son *rifle*.

Dans les cas urgents, quand le temps presse, que les plus courts instants sont précieux, elle apprendra à faire les choses les plus essentielles, et le médecin demandé, sera toujours heureux de constater ce fait.

Elle étudiera l'expression du petit malade à l'état de sommeil comme à l'état de veille, elle comprendra que l'enfant qui se *plaint* est plus souffrant que l'enfant qui *pleure*, qu'il y a une coloration spéciale de la figure dans les maladies du cerveau et les maladies des poumons, que ces dernières ne doivent pas être mortelles, que la dyspepsie si fréquente chez les enfants est aggravée par l'usage des vins les plus légers, que la convalescence est plus grave dans un grand nombre de maladies, que ces maladies elles-mêmes, que la chaleur élevée n'est pas toujours nécessaire dans une chambre de malade, que bien souvent elle est nuisible.

Mesdames, que vous dirais-je encore, je ne veux pas que l'explication du programme de LA MÈRE ET L'ENFANT, soit comme sont souvent les avant-propos ou les préfaces des livres, pièce de vanité que se paie l'auteur. Non, j'espère en avoir dit assez pour être bien compris de vous. Vos enfants meurent parce que personne ne s'en occupe sérieusement, et ce n'est pas bles-

ser qui que ce soit que de faire cette affirmation ; il est bon d'aimer ses amis mais il faut avant tout aimer la vérité, nous dit le philosophe ancien.

J'ai dit au commencement de cet article que le médecin commençait à faire une réforme scientifique où l'enfant avait sa large part ; il s'est écrit plus de pages scientifiques depuis dix ans pour l'enfant que pour l'adulte.

Ah ! c'est que la sensibilité eudormie ou indifférente s'est réveillée, le cœur a été blessé profondément dans la nation comme dans la famille, il s'est fait entendre un grand cri de douleur : la patrie s'est dit partout : sauvons

nos enfants c'est l'avenir, c'est la force, c'est la grandeur nationale. La mère en pleurs s'est écrié : sauvez mon enfant c'est le bonheur de la famille, c'est le rayon du foyer, plus il y a de rayons plus il y a de soleil, l'enfant c'est l'attachement du père au toit paternel, c'est la fidélité toujours dévouée, c'est la récompense ! " C'est le couronnement, c'est le sourire du logis, cet enfant miroir vivant où les époux se regardent renaître et se ravoient grandissant lorsqu'ils se voient vieillir."

(J. CLARETIE).

SÉVERIN LACHAPPELLE, M. D.

COMMENT TRAITER la DIARRHÉE des ENFANTS ?

La diarrhée des enfants présente plusieurs formes, c'est pourquoi il ne saurait être raisonnable de dire il y a *un traitement* de cette maladie si fréquente et si nouvelle : *il y a des remèdes qui doivent être donnés et qui varient avec les différentes formes de la diarrhée.* Que l'on se souviennent bien de cette vérité ; voilà comment il faut comprendre.

Il est tout à fait étrange de voir des recettes publiées, même dans des publications sérieuses contre la diarrhée des enfants, sans mentionner la variété contre laquelle ces recettes doivent être plus particulièrement efficaces.

DEBUT DE LA DIARRHÉE

Il y a un manque de digestion, ou digestion incomplète, les aliments ne sont dirigés qu'en partie. On trouve dans les selles des morceaux d'aliments conservés intacts ; si la nourriture principale est de lait, il y aura des caillots de lait dur.

La même chose est observée dans les matières rendues par les vomissements. Ces vomissements ne se rencontrent au début en même temps que la diarrhée que chez les très jeunes enfants. Au dessus d'un an les vomissements sont secondaires.

Le caractère principal de la maladie consiste donc dans un dérangement des fonctions digestives : la chaleur est la cause principale et *non les dents*, puisque son apparition coïncide avec le retour de la saison chaude.

Comment agit la chaleur alors ? Est-ce directement sur l'organisme de l'enfant qu'elle affaiblirait, ou sur la nourriture qu'elle modifierait dans sa composition ? En attendant que le mode d'action de cette maladie soit établie scientifiquement il faut nous contenter d'étudier sa physionomie ordinaire et de nous guider d'après son expression plus ou moins variée.

La première expression disons-nous est un manque de digestion : Aidons donc la nature, venons, volons à son secours.

Nous savons que la digestion se fait au moyen de certains liquides, de certains sucs qui se trouvent dans l'estomac : il est naturel de supposer que la quantité ou la qualité de ces sucs fait défaut dans la diarrhée, il faut donc y suppléer au moyen de ces mêmes substances que nous connaissons et qui sont à notre disposition, que l'on trouve dans les pharmacies, comme on les

trouve à l'état naturel dans l'estomac.

Donc le *traitement* de cette forme de diarrhée que nous venons de décrire, que nous appellerons diarrhée de début, sera le suivant.

Acide hydrochlorique (chlorhydrique) dilué dix gouttes.

Eau, une once.

Vingt gouttes dans une cuillerée à thé d'eau froide toutes les six heures pour un enfant audessous d'un an.

L'alimentation sera composée—si elle est artificielle—de farine d'orge que l'on donnera sous forme de bouillie ou en tisane.

Cette fleur d'orge est préparée spécialement pour l'usage des malades et se vend dans les pharmacies.

L'eau sédative est employée en application sur le ventre au moyen de compresses, elle produit une irritation extérieure très utile. On aura soin de surveiller cette irritation qui ne devra pas être portée trop loin.

Au prochain numéro du mois d'août, le traitement de la diarrhée qui est le résultat de l'indigestion continuée trop longtemps et aussi du *véritable choléra des enfants* qui est une autre forme de cette maladie.

Contre les points noirs de la peau.

Eviter les pommades. Faites chaque matin des lotions avec :

Eau de roses....	} 1 once de chaque.
Alcool	
Glycérine	

Borax..... $\frac{1}{2}$ once.

Puis frictionnez avec :

Alcool rectifié... .. 3 onces.
Alcoolé de lavande. $\frac{1}{2}$ once.
Savon noir..... $\frac{1}{2}$ "

Prévention des piqûres de moustiques aux mains et au visage

Laver les parties concernées avec l'infusion concentrée de quassia amara.

Coliques chez les enfants

Chloroforme 8 gouttes.
Sirop de rhubarbe..... 1 once.

Dose : 10 à 30 gouttes dans un peu d'eau.

L'AIR FRAIS POUR LES ENFANTS

Il est une société à Montréal qui s'occupe à donner pendant la saison chaude de l'air frais aux petits enfants, connaissant cette vérité qui nous dit que l'air est plus nécessaire à la vie que la nourriture. C'est la Société St-Vincent de Paul de l'air comme il y a une société St-Vincent de Paul des aliments et du chauffage; vous avez entendu parler du " Fresh Air Fund " eh bien c'est cette société-là.

Voici comment opère cette institution de la charité infantile.

Des souscriptions sont sollicitées pendant cette saison, et toutes les semaines au moyen de ces souscriptions on organise un voyage à la campagne pour les mères et les enfants affaiblis anémiés par l'air confiné des maisons, ou l'air non vivifié des villes.

C'est sur les bords de notre Riche-lieu que les excursions sanitaires se font principalement. C'est là que l'on va puiser à pleins poumons cet oxygène et cet ozone de l'air, partie essentielle

en abondance là-bas, et qui donne au sang les molécules qui vont mettre les couleurs roses aux joues pâles, l'éclat aux yeux morts, ranimer toutes les forces en rendant aux muscles le ton et la vigueur disparus.

Les résultats obtenus dépassent toutes les espérances entretenues au commencement; les enfants ressuscités et les mères joyeuses nous le disent bien haut.

Le rapport mentionne le chiffre merveilleux de 14668 mères et enfants à qui le Fresh Air Fund a procuré le bienfait inappréciable de ces excursions sanitaires.

Nous encourageons nos lectrices qui ne peuvent se payer elles-mêmes le luxe d'une villégiature reconfortante pendant quelques jours, quelques semaines, de se joindre à ces promenades qui sont des véritables cures organisées par les philanthropes de notre population.

Pour les Excursions du FRESH AIR FUND on peut s'adresser aux bureaux du *Star*, 165, rue Saint-Jacques, tous les jours de 3 à 4 heures.

Dartres légères du visage

Asonge très fraîche... 20 grammes.
Précipité blanc..... 1 "

Pour onctions douces, matin et soir.
Bon également dans les éruptions fendillées des lèvres ou de la région nasale, consécutive du froid, etc.

Oxyures (Petits vers blancs)

Teinture de rhubarbe... 30 gouttes.
Carbonate de magnésie. 3 grains.
Teinture de gingembre. 1 goutte.
Eau 4 onces.

En injections rectales, tièdes, toutes les 6 ou 8 heures.

DU RÉGIME DES ENFANTS MALADES

(Suite) (1)

Des aliments dans les maladies avec fièvre.—On appelle maladie aiguë par opposition à une maladie chronique celle qui s'accompagne ordinairement de fièvre et se déroule rapidement. On comprend que ces maladies ne nécessitent pas beaucoup d'aliments qui causeraient une fatigue de plus au patient, déjà aux prises avec la fièvre. Du lait, du bouillon, un lait de poule, des boissons appropriées à l'état du malade et c'est tout. L'instinct est chez l'enfant des plus prononcé et plus juste qu'on ne pense. Vous verrez rarement un enfant malade ou indisposé, ayant le pouls rapide, la peau chaude et sèche. A peine voudra-t-il du lait ou du bouillon, mais il réclame de l'eau ou une boisson qui le désaltère sans fatiguer son estomac. Combien il est important de ne pas charger l'estomac des enfants malades si on sait que dans l'enfance et surtout dans la première enfance les affections de l'appareil digestif dominant toutes les autres et que la plupart du temps venues d'un mauvais régime elles guérissent par une alimentation bien conduite. Les *échappés de la famine*, ainsi que Levret appelait les enfants nourris au biberon sont dans ce cas. Dans la plupart des maladies ou la fièvre est vivante nous ne

sortons pas volontiers du régime du lait et du bouillon. On ne gagnerait rien à vouloir aller plus vite et on compliquerait les choses sans profit pour le malade,

Le lait est l'aliment que l'on doit préférer chez les enfants malades comme chez ceux qui se portent bien. C'est le plus facile à digérer en même temps que celui qui nourrit le plus sous un petit volume.

Il est bien remarquable de voir que des enfants qui une fois sevrés ont perdu le goût pour ce premier aliment de leur vie y reviennent quand ils sont malades. Or, on sait qu'un aliment qui plaît est à moitié digéré. Il faut donc donner le lait à ceux qui l'aiment et qui le digèrent. Un peu de sucre rend le lait plus digestible pour certains estomacs, un peu de sel pour d'autres, ou encore une infusion de tilleuil, de camomille, de feuilles d'orange, etc., un peu d'Eau de Vals, d'Alet ou de Pougues ou simplement une pincée de bicarbonate de soude. On peut encore y ajouter du café en petite quantité, du café de glands doux, du chocolat, etc. En général, le chocolat au lait est cependant moins bien digéré que le chocolat à l'eau. Certains enfants supportent mieux le lait cru que le lait bouilli. C'est à voir

(1) Voir le dernier numéro.

dans chaque cas particulier mais il serait bon que chacun fit tout pour éviter la tuberculose par le lait d'animaux phthisiques il faut alors faire bouillir le lait ou ce qui vaut mieux le faire stériliser par une ébullition en vase, alors dans un appareil *ad hoc*.

Le bouillon nourrit moins que le lait, néanmoins il ne faut pas le dédaigner. Le bouillon de poulet convient bien aux enfants et la logique voudrait qu'on le fit avec un jeune poulet, c'est pour cela peut-être qu'on le prépare plus souvent avec une vieille poule. Un poulet d'une livre bouilli un quart d'heure ou vingt minutes en vase couvert dans un litre d'eau donne un bouillon léger que l'on rend plus agréable en ajoutant vers la fin quelques feuilles fraîches d'oseilles et de laitue. On peut aussi farcir le poulet d'orge mondé ou de riz.

Le *thé de bœuf* ou *boef tea* est un bouillon aussi expéditif qu'agréable : une livre de bœuf haché est mise dans un demi-litre d'eau froide, on fait bouillir pendant quelques minutes, on exprime la viande, on passe le bouillon que l'on sale et que l'on colore et assaisonne comme on veut.

Le bouillon dit *américain* se fait dans une boule en plomb appelée marmite Lucotte ou dans le sustenteur Raynal. On coupe la viande par morceaux gros comme un dé à jouer on les met dans l'appareil que l'on ferme et qui est abandonné pendant sept à huit heures dans un bain marie.

Le *bouillon de bœuf* des malades se fait avec la *calotte*, la *tranche*, et le *gîte à la noire*. Il faut une livre par litre d'eau. On introduit la viande à froid et élève progressivement la température en évitant les coups de feu, on sale et on enlève l'écume à mesure

qu'elle arrive à la surface. Quand l'écume a disparu on ajoute les légumes et on continue la cuisine pendant cinq ou six heures.

Les seuls légumes admis au pot-au-feu des malades sont les carottes, les poireaux et le céleri. Les choux et les navets sont indigestes.

Quant aux oignons brûlés ils sont très bien remplacés par le caramel. Le bouillon passé au tamis de soie laisse ce qu'il contient d'écume et de débris de viande ou de légumes. S'il y a après cela encore des ailes de graisse qui surnagent on les arrête en passant le bouillon à travers un linge mouillé.

Le bouillon a besoin comme tout ce qui est gras d'être relevé par des condiments, aussi indépendamment des légumes y ajoute-t-on à la fin quelques clous de girofle et un peu de persil, les aromates valent mieux que l'ail qui donne des renvois et ne convient pas aux enfants malades.

Le bouillon froid coupé d'eau ou de lait convient bien aussi aux enfants malades et aux convalescents.

Les consommés sont des bouillons concentrés par une longue coction ou du bouillon dans lequel on a mis une plus grande proportion de viande.

Deux procédés sont en usages : 1o A la viande qui sert à faire le bouillon de bœuf ordinaire on ajoute des viandes telles que abatis ou chairs de volailles, jarrets ou pieds de veau et on pousse la coction jusqu'à ce qu'une cuillerée du liquide, pris pour essai, se gélatinise en se refroidissant. 2o Au lieu de prendre plusieurs espèces de viandes on met dans l'eau la quantité double de bœuf, 1 kilogr. pour un litre et on pousse la coction lentement jusqu'à ce qu'on ait du bouillon qui se prend en gélatine au froid. On peut ajouter à ce consommé passé avant



LES VACANCES

qu'il ne soit froid du madère qui le rend à la fois tonique et agréable.

Les jus de viande obtenus par la presse ou en piquant avec une lardoire une pièce de rôti sont à la fois agréables et nourrissants. Ceux qu'on prépare en faisant bouillir pendant trois ou quatre heures dans du bouillon ordinaire un jarret de veau et du bœuf avec des aromates ont davantage le goût du bouillon condensé mais sont aussi très réparateurs et à ce titre conviennent mieux aux convalescents qu'aux malades.

A côté du bouillon il faut placer le *lait de poule* qui est tout simplement un jaune d'œuf marié agréablement à de l'eau, du lait, du thé à une infusion d'oranger, etc. Pour le préparer, dans une tasse à déjeuner on met un jaune d'œuf, une cuillerée à dessert d'eau de fleurs d'oranger, du sucre en poudre à volonté suivant le goût du malade et on verse lentement de l'eau bouillante ou du lait bouillon en remuant sans cesse. On fera de même avec une infusion de thé, de feuilles d'oranger,

etc. On peut remplacer l'eau de fleurs d'oranger par tel autre arôme que l'on veut, le kirsch par exemple. On supprime et l'arôme et le sucre quand on fait le lait de poule au bouillon. On le voit il y a là une préparation précieuse parce qu'on peut la varier à l'infini.

L'œuf poché dans le bouillon et l'œuf à la coque constituent le premier aliment des convalescents, nous y reviendrons.

La *crème américaine* est une autre préparation que prennent volontiers les enfants plus grands. Un jaune d'œuf bien battu auquel on ajoute du sucre en poudre et un peu de cognac, de rhum, ou de vin d'Espagne constituent le mélange à la fois nourrissant et tonique.

Le cacao, le chocolat léger à l'eau qui se digèrent mieux ainsi qu'au lait s'ils sont de bonne provenance constituent aussi une ressource pour les malades auxquels on en permet l'usage.

(A suivre)

Table des Matières de la première année du journal. "La Mère et l'Enfant."

A		B	
Alimentation.....	6	Bain (le premier).....	53
Amour maternel.....	45	Bébé (Poésie).....	60

—Mais oui, mais oui, je suis content, regarde la limpidité de mon regard, et il éclata de son gros bon rire un peu bruyant.

—Tu ne me caches rien, cher ami ?

—Dieu, que tu es bête, mon pauvre capitaine, quand je te dis que cela va bien.

Et il reprenait sa petite chanson, en faisant sonner l'argent qui était au fond de sa poche.

—Ça va bien, mais il faut le temps. Fais-moi donc donner une robe de chambre. Je serai plus à mon aise pour passer la nuit, et ces dames m'excuseront, n'est-ce pas ?

—Si elles t'excuseront ! toi ! mon docteur, mon ami.

Je l'aimais avec passion, ce soir-là.

—Eh bien, si elles m'excusent, tu pourrais bien me prêter une paire de pantoufles."

A ce moment, un cri douloureux éclata dans la pièce voisine, et l'on entendit distinctement ces mots entrecoupés par la douleur :

"Docteur... ah ! mon Dieu !... Docteur.

—C'est affreux ! murmurèrent mes tantes blotties dans leur fauteuil.

—Mon bon ami, m'écriai-je en saisissant le bras du médecin, tu ne me caches rien ? bien sûr !

—Si tu en as de larges, ça m'irait mieux, je n'ai pas le pied de jeune fille. Je ne te cache rien, je ne te cache rien. Qu'est-ce que tu veux que je te cache, ça va très bien, mais, comme je te l'ai dit, il faut le temps. Au fait, dis donc à Joseph d'aller me chercher une de tes calottes, une fois en pantoufles et en robes de chambre, la calotte n'a rien d'extraordinaire, et je me fais chauve, mon capitaine. Quel diable de froid il fait ici, ça donne au nord, ces fenêtres-là ! et pas de bourrelets ! Ma-

demoiselle de V..., fit-il en se retournant vers ma tante, vous allez vous enrhummer.

Puis, comme de nouveaux cris se faisaient entendre :

"Allons voir la petite reine."

Et nous rentrâmes dans la chambre à coucher où ma pauvre femme attendait son bébé, au milieu des douleurs. Sa mère était à ses côtés, et, tout en lui disant : "Du courage, ma chérie, il faut payer le bonheur ; du courage, elle lui souriait ; mais de grosses larmes brillaient dans ses yeux, et elle se retournait de temps en temps pour les essuyer. Sur la commode étaient étalés deux ou trois petits paquets tout blancs entourés de faveur bieu et rose, c'était la première toilette du bébé, toute prête à mettre et sentant bon. Je pris l'un des petits bonnets et j'en coiffai mon poing, qui se trouva juste à sa mesure.

"Viens, murmura la malade en m'apercevant, viens, mon ami, me donner une poignée de main."

Alors, elle m'attira à elle et me dit à l'oreille.

Tu seras donc bien heureux de l'embrasser le cher petit ?"

Sa voix était si faible et si tendre en disant cela !

Laisse ta main dans la mienne cela me donne du courage."

Je restai ainsi, tandis que le docteur qui avait endossé sa robe de chambre, cherchait vainement à en ajuster les boutons.

De temps à autre, ma bonne petite femme me serrait la main avec une violence extrême, fermait les yeux comme quelqu'un qui souffre, et ne veut pas crier. Le feu pétillait dans la cheminée. Le balancier de la pendule poursuivait son tic-tac monotone, mais il me semblait que ce grand cal-

me n'était qu'apparent, que tout ce qui m'entourait devait être dans l'attente comme moi et partager mon émotion. Dans la chambre à coucher voisine, dont la porte était entr'ouverte, je voyais le bout du berceau, et reflété par la lumière, le profil crochu de la garde, qui sommeillait en attendant.

Ca que j'éprouvais était quelque chose d'étrange. Un sentiment inconnu envahissait mon âme tout à coup, j'avais comme un corps étranger dans la poitrine, et cette sensation si douce était pour moi si nouvelle que j'en étais effrayé. Dans l'anxiété de mon attente, je sentais ce petit être encore inconnu, je le sentais s'accrocher à moi, je le voyais à la fois enfant et homme fait, on eut dit que ma propre vie allait se dédoubler en lui, et j'éprouvais de temps à autre d'irrésistibles besoins de lui donner quelque chose de moi-même.

Vers les onze heures et demie, le docteur, ainsi qu'un capitaine de vaisseau qui consulte la boussole, tira sa grosse montre, marmotta quelques mots et s'approcha du lit.

— Est-ce que tu crois que le moment approche, Jacques ? lui dis-je.

— Je crois que dans une demie-heure, ta fille aura fait son entrée dans le monde, regarde bien l'heure à l'horloge.

— Comment, ma fille ? mais, mon bon ami, tu sais bien que ça doit être un garçon, pas de plaisanterie !

— Est-ce que vous avez quelques idées ? ajouta ma belle-mère.

Jacques éclata de rire.

— Ceci me rappelle, dit-il qu'à la Maternité il y avait un perroquet, ce perroquet répétait toujours.

— Mais tais-toi donc. Comment ! tu as le cœur de raconter des histoires, tandis que ma pauvre femme souffre. Du courage, ma pauvre amie.

Eh bien, justement ce perroquet répétait perpétuellement. *Du courage ! ma bonne.* On la fit tuer, la pauvre bête ! parce qu'elle avait mangé la pantoufle de sœur Louise.

Bientôt les douleurs devinrent extrêmes, ma femme qui allait devenir mère poussait de grands cris qui me donnaient le frisson. J'étais si fort irrité de ne pouvoir point soulager ces souffrances, que pour un rien j'aurais souffleté quelqu'un.

Jacques devint sérieux, ôta sa robe de chambre et la lança sur un meuble. Je le regardais comme on regarde le ciel à l'approche de l'orage.

— Allons, chère bonne amie, disait-il à ma femme, du courage, nous sommes là autour de vous, tout va bien, avant cinq minutes vous l'entendrez crier.

Mais au milieu de ses tortures, elle semblait ne pas entendre et poussait des gémissements à fendre l'âme, elle me serrait le bras si fort que, par moments, ses ongles m'entraient dans la peau, et je sentais de grosses gouttes de sueur froide qui coulaient sur mon front. Ma belle-mère, hors d'elle-même, se mordait les lèvres, chaque angoisse de la malade venait se peindre sur son visage. Son bonnet s'était dérangé, et elle était si singulièrement coiffée qu'en toute autre circonstance j'aurais éclaté de rire. A un moment, j'entendis la porte du salon qui s'entr'ouvrait, et j'aperçus l'une au-dessus de l'autre, les deux têtes de mes tantes, et plus loin, dans le salon, celle de mon père qui torturait sa moustache blanche avec une certaine grimace qui lui était familière.

— Fermez la porte, s'écria le docteur en colère, qu'on me fiche la paix.

Et, avec le plus grand sang-froid du monde, il se retourna vers ma belle-mère et dit :

“ Je vous demande mille pardons.”

Mais il s'agissait bien alors des brusqueries de mon vieux camarade, la porte se ferma immédiatement.

“ Tout est-il prêt pour le recevoir dit le docteur en grognant.

—Oui, mon bon docteur, répondit ma belle-mère.

Enfin, après une affreuse plainte, il se fit un silence, et le docteur éleva bientôt en l'air, je ne sais quoi de rose d'où s'échappa un cri perçant comme une aiguille. Je n'oublierai jamais l'impression que me produisit l'apparition de ce petit corps arrivant là tout à coup, au milieu de la famille. Nous y avons pensé, rêvé, je l'avais vu dans mon esprit, jouant au cerceau, me tirant la moustache, essayant son premier pas, ou, dans les bras de sa nourrice, se gorgeant de lait, mais, je ne l'étais pas figuré inanimé, presque sans vie, tout petit, ridé : déplumé, grimaçant, et charmant, aimé malgré tout, adorable, le pauvre petit laid ! Ce fut une singulière impression, et tellement étrange qu'il est impossible de la comprendre à moins de l'avoir éprouvée.

“ A-t-il de la char ? l'officier : murmura le docteur, en tournant l'enfant de mon côté, c'est un garçon.

—Un garçon !

—Et râblé, mon capitaine.

—En vérité, un garçon.

Cela m'était indifférent maintenant. Ce qui me causait une émotion indéfinissable, c'était cette preuve vivante de paternité, c'était ce dédoublement de moi-même apparaissant tout à coup. Je me sentais hébété devant ce grand mystère de l'enfantement. Ma femme était là, pâmée, anéantie, le petit être vivant, ma chair à moi, mon sang à moi, braillait et gesticulait dans les bras de mon ami Jacques. J'étais com-

me un ouvrier qui, sans s'en douter, enfante un chef-d'œuvre. La naissance est aussi imposante que la mort, à leur approche, on sent que Dieu n'est pas loin et, tandis que mille sentiments divers s'emparent de votre cœur et de votre esprit, on est ému comme en entrant dans le sanctuaire. Je ne me charge pas d'ailleurs de vous expliquer tout cela, je raconte mes impressions, rien de plus.

Ma belle-mère présenta son tablier, le docteur déposa l'enfant sur les genoux de sa bonne-maman, en lui disant :

“ Allons, sauvage, tâche de ne pas être plus mauvais que ton père. Maintenant, cinq minutes d'expansion. Au fait, mon capitaine, embrasse-moi donc.”

Et nous nous embrassâmes de bon cœur. Le petit œil noir du docteur brillait en clignotant plus qu'à l'ordinaire, je vis bien qu'il était ému.

“ Est-ce que ça t'a fait quelque chose, mon capitaine ? Le premier petit cri, n'est-ce pas ? Ah ! je connais cela ! c'est une aiguille à tricoter dans le cœur. Où est la garde ? ah ! la voilà. Ça ne fait rien, il est râblé, ce petit lancier, ouvre donc la porte aux prisonniers qui sont dans le salon.”

J'ouvris la porte. Tout le monde écoutait derrière. Mon père, les deux tantes tenant encore à la main, l'une, son chapelet et l'autre son Voltaire, ma nourrice, la pauvre vieille, qui avait pris un fiacre pour ne pas être en retard.

“ En bien ? me dit-on avec anxiété, eh bien.

—C'est fini, c'est un garçon, entrez, il est là.”

Vous ne vous imaginez pas combien j'étais heureux de voir sur tous ces visages émus le reflet de mon émotion.

On m'embrassait. on me serrait les mains, et je répondais à toutes ces tendresses sans savoir qui me les adressait.

“ Sacr... cré.. murmurait mon père à mon oreille en me tenant enlacé dans ses bras, il avait conservé sa canne et son chapeau à la main, — Sacr...”

Mais il ne pouvait pas achever, quelque bonne envie qu'il eût de faire le brave, une grosse larme brillante tremblotait au bout de son nez. Il fit *hum !* derrière sa moustache, et finalement fondit en larmes sur mon épaule, en me disant :

“ C'est plus fort que moi.”

Et moi, je fis comme lui, c'était aussi plus fort que moi.

Cependant tout le monde entourait la grand'maman, qui soulevait un coin de son tablier et disait :

“ Est-il beau, notre chéri, est-il beau ! la garde, faites chauffer les langes, donnez-moi les bonnets.

— Fais la risette, chantonnait la tante en faisant sautiller son chapelet au-dessus de la tête du bébé. Fais la risette.

— Demandez-lui donc, par la même occasion, de vous réciter une fable,” ajouta le docteur.

Pendant ce temps, ma femme revenait à elle, elle entr'ouvrait les yeux et semblait chercher quelque chose.

“ Où est-il ? ” murmura-t-elle d'une voix affaiblie.

On lui montra le tablier de sa mère.

— Un garçon, n'est-ce pas ?

Et me prenant la main, elle m'attira à elle, et me dit tout bas :

“ Es-tu content de moi ? j'ai fait de mon mieux, mon ami.

— Voyons, pas d'émotion, s'écria le docteur, on s'embrassera demain. Mon colonel, dit-il à mon père, qui avait toujours sa canne et son chapeau, em-

pêchez-les donc de s'embrasser. Pas d'émotion, et que tout le monde sorte. Je vais habiller le petit lancier. Passez-moi l'homme, bonne-maman. Viens ici, sauvage. Vous allez voir si je sais attacher les épingles.”

Il prit le bébé dans ses deux grosses mains et s'assit devant le feu, sur un tabouret.

Je regardais mon garçon, que Jacques retournait comme une poupée, mais avec une adresse extrême. Il l'examinait de tous les côtés, le tâtant, le palpant, et à chaque épreuve, il disait en souriant :

“ Il est râblé... allons, il est râblé.”

Puis il l'entortilla dans les couches, les langes, coiffa sa petite tête déplumée d'un triple béguin, fixa sous le menton un ruban plié en double, pour empêcher sa tête de tomber en arrière enfin, satisfait de son travail :

“ Vous m'avez vu faire la garde ? eh bien, il faut tous les matins, habiller ce lancier-là de la même façon. Jusqu'à demain, de l'eau sucrée... La maman n'a pas de fièvre. Allons, tout va bien. A-t-il de la chance, ce capitaine. Moi, j'ai une faim ! il est une heure du matin, sais-tu ? Tu n'as pas un vieux perdreau froid ou un vieux morceau de pâté dont on ne fait rien ? Ces débris me seraient agréables, avec une bouteille de quelque chose.”

Nous allâmes tous deux la à salle à manger, et nous mîmes le couvert sans plus de façon.

Je n'ai jamais de ma vie bu et mangé avec autant de plaisir.

“ Allons, va te coucher, me dit le docteur en mettant son paletot. Demain matin, vous aurez la nourrice. Au fait, non, je viendrai te prendre, nous irons la choisir ensemble, c'est curieux. Sois sous les armes à huit heures et demie.

GUSTAVE DROZ.

LA MÈRE ET L'ENFANT

Journal de la mère, qui lui enseigne à connaître toutes les maladies de l'enfance, comment les prévenir et comment les guérir.

Paraissant tous les mois

Contient seize pages, formant chaque année un volume précieux de référence sanitaire auquel on aura facilement recours.

Abonnement - - - - \$1.00

PHARMACIE

— DU —

Docteur GUSTAVE DEMERS

2193 Rue Notre-Dame

MONTREAL.

Grande spécialité des remèdes de l'Enfance :

<i>Contre les Convulsions :</i>	Sirop anti-convulsif du docteur Gelineau.
<i>Contre la Coqueluche :</i>	Sel alimentaire iodo-bromophosphate de Paul Collas.
<i>Sirop de Dentition :</i>	L. Mousnier, Paris.
<i>Alimentation de l'Enfant :</i>	Phosphatine Falières.
<i>Suberine :</i>	Poudre de toilette au liège. Guérit les rougeurs, les excoriations de la peau, les gerçures des seins.
<i>Papier Rigollot :</i>	Remplace avec avantage l'emplâtre de montarde, d'un usage si fréquent chez les enfants.

Etc., Etc., Etc.

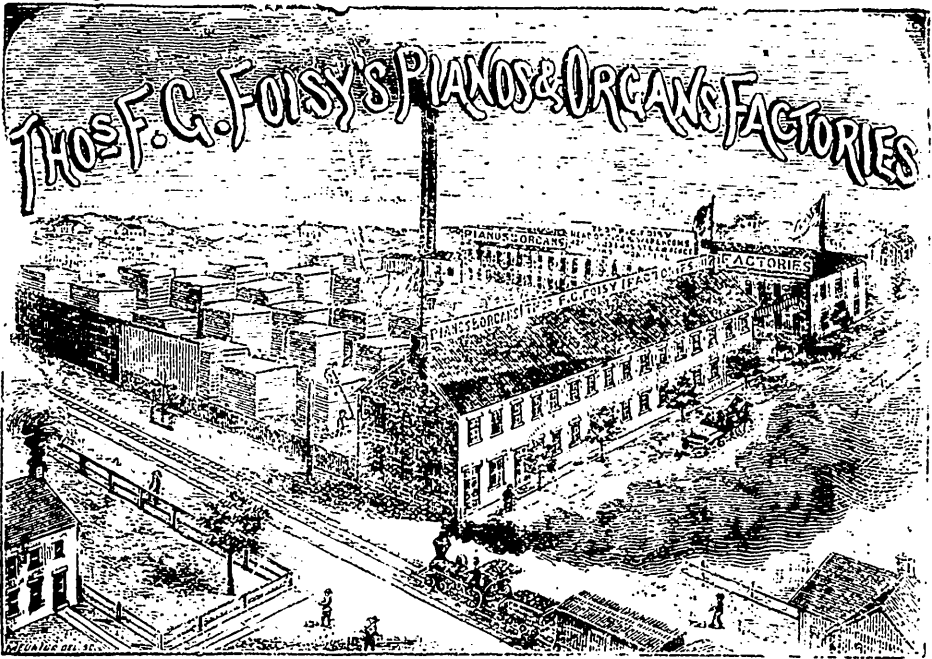
Pharmacie du Docteur Gustave Demers

2193 RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

On s'abonne ici au journal LA MÈRE ET L'ENFANT.

Imprimé par DESAULNIERS & LEBLANC, 22 rue St. Gabriel, Montréal.



PIANOS DROITS ET CARRES

La seule manufacture de ce genre dans
la Province de Québec.

Pianos vendus aux Communautés à des prix spéciaux, et garantis
pour cinq ans.

Faites applications pour notre catalogue.

Nous avons besoin d'agents dans tout le Canada pour représenter
les onze styles de Pianos que nous fabriquons.

Comme manufacturier, je puis vendre 100 pour 100 meilleur
marché que n'importe quel marchand dans la ligne.

Toutes communications devront être adressées à nos
bureaux à Montréal, département du gros.

429, 431, 433, 435 RUE ST-LAURENT.

☛ Nous serons toujours heureux de correspondre.



NOURRITURE AU LAIT DE NESTLE

—:0:—

Cette nourriture est reconnue en Europe et en Amérique la meilleure pour les enfants.

Elle sert de préservatif du Choléra des enfants.

Elle est préparé à l'eau seulement, évitant ainsi le danger du lait impur et malade.

Sur demande, un échantillon est envoyé, suffisant pour trois bouteilles (nourrices) de lait.

THOMAS LEEMING & CO.,

25, Rue St-Pierre, Montreal.

Maladies des Enfants

CONSULTATIONS DU

Dr. S. Lachapelle,

3530 Rue NOTRE-DAME - - Tel. Fédéral 1312.

:0:

Tous les jours, pendant la matinée, jusqu'à 11 heures.

Pour les Pauvres, tous les jours à 2 heures à

L'Hopital Notre-Dame.